



Región de Murcia
Consejería de Educación y Universidades
Dirección General de Innovación Educativa
y Atención a la Diversidad

ESCUELAS OFICIALES DE IDIOMAS DE LA REGIÓN DE MURCIA

PRUEBA TERMINAL
ESPECÍFICA DE
CERTIFICACIÓN

NIVEL AVANZADO

CONVOCATORIA
SEPTIEMBRE 2016

COMPRENSIÓN ESCRITA



NOMBRE: _____ DNI: _____

CALIFICACIÓN GLOBAL: APTO NO APTO

TAREAS: La prueba de Comprensión Escrita consta de dos tareas.

Note: /20

DURACIÓN TOTAL: 90 minutos

INDICACIONES:

- Las dos tareas se desarrollarán en los espacios indicados.
- Debe emplearse tinta azul o negra. El uso del lápiz no es válido.
- Corregir ~~tachando~~ el texto. No usar correctores líquidos o cintas.
- Es obligatorio realizar las dos tareas.
- La suma total de las tareas es de **20 puntos**. La calificación de "Apto" corresponderá a una puntuación igual o superior a **10 puntos**. Una tarea en blanco supondrá la calificación de "No Apto".

C O R R E C T O R



NA
FRANCÉS

COMPRENSIÓN ESCRITA

ÉPREUVE N°1. "LA COP 21 NE POURRA PAS IGNORER LA QUESTION DE LA FAIM"

(interview à Hilal Elver, rapporteure spéciale des Nations Unies pour le droit à l'alimentation).

Le deuxième des Objectifs de développement durable (ODD) qui viennent d'être adoptés par la communauté internationale vise l'éradication totale de la faim dans le monde d'ici à 2030. Cet objectif est-il atteignable?

On a longtemps fait reposer nos espoirs d'éradiquer la faim sur la seule augmentation de la production agricole. Or cela ne suffit pas : la sous-alimentation résulte avant tout d'une insuffisance de pouvoir d'achat pour se nourrir. Ce même manque de réalisme semble prévaloir pour ce nouvel objectif que l'on s'est fixé d'ici à 2030. Le problème d'accès à la nourriture des plus pauvres va persister. Il y a assez de nourriture pour tout le monde, l'insécurité alimentaire est d'abord une question de pauvreté et d'accès à la nourriture. Il est peu probable que cette difficulté soit résolue à grande échelle car elle interfère avec les principes de fonctionnement des marchés et, pour beaucoup d'États, il serait inacceptable d'agir sur la demande. L'élimination de la faim passe par des mécanismes garantissant le droit à l'alimentation.

Vous insistez sur le fait que non seulement le réchauffement climatique mais aussi les politiques et mesures adoptées pour y faire face peuvent avoir des impacts négatifs. De quelle façon ?

Inondations, sécheresses, menaces sur les écosystèmes... le changement climatique a d'ores et déjà un impact sur l'agriculture. Et de façon certaine, ces phénomènes s'accroîtront si la planète dépasse les 2° C de hausse de la température terrestre, comme l'ont confirmé de solides études scientifiques. La Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC) n'accorde cependant pas vraiment de place à la sécurité alimentaire. Seul son article 2 mentionne la question, mais il parle de « production alimentaire », non de « sécurité alimentaire ».

D'autant que l'accent mis sur la réduction des gaz à effet de serre par les politiques, visant à atténuer les effets du changement climatique ou à s'y adapter, a des incidences négatives sur les moyens de subsistance des communautés locales.

La production de biocarburants, par exemple, a entraîné l'accaparement de terres dans les pays en développement, en Afrique, en Amérique latine, et dans le sud-est asiatique, où la faim et la malnutrition sont importantes. Certains projets visant à réduire les émissions liées à la déforestation et à la dégradation forestières (REDD) menacent aussi la vie de communautés locales qui, expropriées de leurs terres et déplacées, se retrouvent privées de l'espace leur permettant de s'alimenter. Ces projets excluent même à certains endroits les petits producteurs, qui peuvent pourtant contribuer à l'atténuation du changement climatique. Les paysans traditionnels ne peuvent tirer parti du système de rémunération par des crédits carbone sur lequel est fondé le programme REDD. Le coût de la mise en œuvre de ces projets est beaucoup trop lourd pour le bénéfice qu'ils peuvent en tirer. Nous avons besoin d'évaluer l'impact sur les droits de l'homme des politiques et mesures adoptées pour faire face au changement climatique.

Quel regard portez-vous sur « l'agriculture climato-intelligente », qui cherche à relever le triple défi de l'adaptation et de l'atténuation du changement climatique ainsi que la sécurité alimentaire ?

Pour l'instant, l'agriculture intelligente face au climat n'a pas fait ses preuves et n'est pas suffisamment opérationnelle pour permettre de tirer un bilan. Bien sûr, notre modèle agricole, peu durable, doit évoluer. Cependant, les actions promues tendent à privilégier l'agriculture à grande échelle, négligeant le rôle et la contribution des petits producteurs qui assure aujourd'hui plus de 70% des besoins alimentaires.

L'agroécologie, reposant sur des pratiques agricoles durables, est pourtant une voie alternative, respectant justice sociale et environnement. Et elle a déjà montré qu'elle pouvait être performante. L'agroécologie devrait être soutenue techniquement, scientifiquement et financièrement par le Fond vert.

Il va falloir être vigilant sur le programme « 4 pour mille » (récemment lancé par le ministre français de l'agriculture Stéphane Le Foll) visant la restauration et la préservation des sols riches en carbone. Il est essentiel de définir clairement ce que l'on entend par « terres dégradées », car celles-ci peuvent encore être utiles à la production des populations locales. Le modèle agricole qui sera promu à travers cette initiative doit être discuté. Il ne s'agit pas de transformer les petits agriculteurs en producteurs sous contrat de l'agrobusiness et d'encourager l'accaparement des terres. Dans tous ces programmes, les populations locales ne sont pas assez impliquées, les connaissances locales ne sont pas prises en compte. [...]

D'après Laetitia Van Eeckhout © Le Monde

Épreuve 1

ÉPREUVE N°1 : Après avoir lu le texte « LA COP 21 NE POURRA PAS IGNORER LA QUESTION DE LA FAIM », dites si les affirmations sont vraies (V) ou fausses (F). Attention, vous devez obligatoirement justifier les réponses fausses en citant le texte.

L'option 0 est un exemple.

NOTE : ____ / 10 points

0. La seule manière d'éradiquer la faim est d'augmenter la production agricole.

F	Cela ne suffit pas.	✓
----------	----------------------------	---

1. Le manque de revenus a comme effet collatéral la sous-alimentation.

--	--	--

2. L'insécurité alimentaire est due à la pauvreté et au manque d'aliments pour toute la planète.

--	--	--

3. On n'envisage pas de solutions possibles à moins que les marchés ne changent.

--	--	--

4. Les intempéries auront probablement une grande incidence sur l'agriculture.

--	--	--

5. Pour les États, les mesures contre le changement climatique sont étroitement liées à celles pour la sécurité alimentaire.

--	--	--

6. Paradoxalement les politiques écologiques répercutent négativement sur l'approvisionnement des populations autochtones.

--	--	--

7. Les biocarburants et les programmes contre le déboisement ont donné lieu à des migrations.

--	--	--

8. L'agriculture climato-intelligente est la nouvelle tendance qui va enfin réduire la famine dans le monde et dont on peut déjà apprécier les effets positifs.

--	--	--

9. Les solutions qu'offre l'agroécologie doivent encore faire leurs preuves.

--	--	--

10. Les terres dégradées ne sont en aucun cas profitables aux petites exploitations agricoles.

--	--	--

ÉPREUVE N°2 :

« LES ADOS: ZÉRO EN LECTURE »

...0... . Petite, Francine aimait les "livres un peu âgés" (pour les grands). Elle a continué : aujourd'hui, à 13 ans, elle fait partie de Lékri Dézados, le club de lecture des bibliothèques de Montreuil. Léa en est membre également. Agée de "12 ans et demi", la collégienne assure dévorer au moins dix livres par mois et plus encore pendant les vacances. **...1...** ! A moins que Francine et Léa, le temps passant, ne finissent par rentrer dans le rang, se détournant, comme la majorité de leurs congénères, de leur juvénile passion papivore ?

Toutes les études sociologiques le disent : **...2...** , les livres leur tombent des mains. Adieu Harry Potter, dégages Buffy et ses vampires, Fantômette ou Sabrina ! Place aux copains, à la musique, aux longues séances devant l'ordinateur... Selon une enquête réalisée sous l'égide du ministère de la culture et de la communication, ceux et celles, surtout qui affirment "lire des livres tous les jours" ne sont que 33,5 % à 11 ans, **...3...** 9 % quand ils arrivent à 17 ans. A cet âge, les filles sont deux fois plus nombreuses à lire que les garçons. Pire : 14,5 % des enfants de 11 ans disent "ne jamais ou presque jamais lire un livre" et ils sont, catastrophe ! 46,5 %, six ans plus tard, à témoigner sans fard de leur désintérêt.

Menée auprès de 4 000 jeunes, interrogés tous les deux ans, de 2002 à 2008 (à 11 ans, 13 ans, 15 ans, puis 17 ans), cette enquête pionnière a fait l'objet d'un commentaire **...4...** , publié dans « Lectures et lecteurs » à l'heure d'Internet (sous la direction de Christophe Evans, « Cercle de la librairie », 2011). Avec l'avancée en âge les enfants lisent moins et se détournent des lieux et supports de lecture et l'adolescence apparaît comme le moment clé de cet éloignement », observent les auteurs.

Ce phénomène de désaffection est-il nouveau ? L'angoisse qu'il suscite chez nombre de parents et de grands-parents a été décuplée par la révolution Internet. La montée du chômage et les incertitudes qui pèsent sur l'avenir des jeunes générations ont encore aggravé le trouble. Les discours de déploration à l'encontre de "ces ados qui ne lisent plus" font florès. **...5...** : "Il faut attendre 1972 [...] pour que les adolescents apparaissent comme une catégorie spécifique , au même titre que les enfants, les personnes âgées, les malades et les immigrés", rappelle la sociologue Bernadette Seibel, dans la revue « Lecture Jeune » (n° 212, décembre 2004). **...6...** , c'est-à-dire à une époque où "la majorité des enfants entraient en apprentissage ou dans la vie active à 14 ans", peu de gens se souciaient de savoir si les jeunes, en particulier ceux des classes populaires, lisaient et, moins encore, ce qu'ils lisaient ", insiste M^{me} Seibel.

Paradoxe: la massification scolaire notamment marquée par la généralisation de l'accès à l'enseignement secondaire et par l'extension de la scolarité au collège après 1976 s'est accompagnée **...7...** . Depuis une trentaine d'années, c'est un fait : chaque génération lit moins que la précédente » confirme au "Monde des livres" Sylvie Octobre, qui poursuit ses recherches au département des études, de la prospective et des statistiques (DEPS) du ministère de la culture.

Tout en estimant que "la question des motifs profonds de cette baisse de la lecture littéraire reste entière", la spécialiste de l'édition et des bibliothèques Martine Poulain avance une explication : dans les années 1980-1990, existait un "espoir" **...8...** , associée à la démocratisation de l'école et de l'université, allait entraîner une "forte fréquentation" du livre. « C'est le cas, d'une certaine manière, mais en même temps, le livre s'est extraordinairement dévalué ou banalisé », ajoute la sociologue, **...9...** , comme ceux d'Olivier Donnat et d'autres professionnels du livre, sont publiés dans « Les Mutations de la lecture » (sous la direction d'Olivier Bessard-Banquy), ouvrage que viennent d'éditionner les Presses universitaires de Bordeaux.

...10... ! "Les pavés, ça marche", confirme Quentin Frachon, de la librairie Folies d'encre, à Montreuil. "Pierre Bottero, ça se vend tout seul, pas besoin de faire de réclame", renchérit Céline Bouillin, de la librairie lyonnaise Passages, les performances de l'édition jeunesse en témoignent : le chiffre d'affaires est passé de 203 millions d'euros en 2000 à 372,8 millions d'euros en 2011. Aujourd'hui encore, plus d'un livre acheté sur cinq est un livre jeunesse. Est-il lu, pour autant ? Car ce sont, le plus souvent, les parents qui achètent, non les ados... [...]

D'après Catherine Simon © Le Monde

Épreuve 2

Complétez le texte « LES ADOS, ZÉRO EN LECTURE » avec les phrases ou parties de phrases proposées ci-dessous. Ecrivez dans la grille la lettre correspondant à la réponse de votre choix. Attention, les propositions sont présentées sans majuscules et par ordre alphabétique.

L'option 0 est un exemple.

NOTE : _____ / 10 points

X	<i>Francine et Léa sont des prodiges</i>
A	arrivés à l'adolescence, les jeunes "décrochent"
B	avant-guerre et jusque dans les années 1950
C	ce maigre pourcentage dégringolant à
D	des oiseaux rares, foi de statistiques
E	dont les propos
F	d'une baisse de la lecture des livres
G	éclairant des sociologues Christine Détrez et Sylvie Octobre
H	il n'empêche : on vend beaucoup de livres pour les enfants ou les ados
I	il n'y a pourtant pas très longtemps que la société des adultes s'intéresse à cette curieuse tribu
J	que la politique menée en faveur du livre (loi Lang, etc.)

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
X										
✓										